

SOCIETE DE VOLCANOLOGIE GENEVE

C.P. 6423, CH-1211 GENEVE 6, SUISSE

(www.volcan.ch FAX 022/786 22 46, E-MAIL: SVG@WORLD.COM.CH)

SVG



GENEVE

99 Bulletin mensuel



Nouvelles de la Société	p.3-5
Focal	p. 6-15 & 20
Spécial éruption islande	
Récit de voyage	p.16-19
Volcans d'Equateur (dernière partie)	

**MOIS PROCHAIN
ATTENTION PAS DE
SÉANCE, NI DE BUL-
LETIN EN JUILLET ET
AOÛT**

**Le thème de la séance du
deuxième lundi de septembre n'a
pas encore été fixé et nous atten-
dons vos suggestions!**

IMPRESSUM

Bulletin de la SVG No99, 2010,
20p, 250 ex. Rédacteurs SVG:
P.Vetsch, J.Metzger & B.Poyer
(Uniquement destiné aux
membres SVG, N° non
disponible à la vente dans le
commerce sans usage
commercial).

Cotisation annuelle (01.01.10-
31.12.10) SVG: 50.- SFR (38.-
Euro)/soutien 80.- SFR (54.-
Euro) ou plus.
Suisse: CCP 12-16235-6

**IBAN CH88 0900 0000
1201 6235 6**

Paiement membres étrangers:
RIB, Banque 18106, Guichet
00034, N°compte
95315810050,
Clé 96.
IBAN (autres pays que la
France):
FR76 1810 6000 3495 3158
1005096 BICAGRIFRPP881
Imprimé avec l'appui de:



et une Fondation Privée

En plus des membres du comité
de la SVG, nous remercions
O.Grunewald & J.M.Seigne pour
leurs images et articles, ainsi que
toutes les personnes, qui partici-
pent à la publication du bulletin de
la SVG.

**DERNIERES MINUTES -DERNIERES MINUTES
KILAUEA DEUX LACS DE LAVE :**

le Pu'u 'O'o retrouve son lac de lave



*Le lac de lave s'est reformé comme le montre cette image de
la web cam du Pu'u 'O'o sur le flanc du Kilauea, le 9 juin
2010 (<http://volcanoes.usgs.gov/hvo/cams/POcam/>)*



*Le lac de lave dans le pit-crater de l'Halema'uma'u, au sommet
du Kilauea, au mieux de sa visibilité (Photo HVO <http://hvo.wr.usgs.gov/kilauea/update/images.html>) 01.06.2010*



*Cascade de lave et d'eau, col du Fimmvörðuhals, éruption
de l'Eyjafjöll (Islande) (© photo O.Grunewald, avril 2010)*

RAPPEL : BULLETIN SVG SOUS FORME ÉLECTRONIQUE ET SITE WEB

Les personnes intéressées par
une version électronique du bul-
letin mensuel de la SVG à la place
de la version papier, sont priées
de laisser leur adresse électro-
nique, avec la mention bulletin, à
l'adresse suivante :
membresvg@bluemail.ch et... le
bulletin du mois prochain vous
parviendra encore plus beau
qu'avant ■

SVG



*Le site web de la SVG est
accessible. Son adresse
est facile:*

www.volcan.ch



NOUVELLES DE LA SOCIETE -NOUVELLES DE LA SOCIETE -NOUVELLES

Nous continuons nos réunions mensuelles **chaque deuxième lundi** du mois. **REUNION MENSUELLE**
La prochaine séance aura donc lieu le:

lundi 14 juin 2010 à 20h00

dans notre lieu habituel de rencontre situé dans la salle de:

MAISON DE QUARTIER DE ST-JEAN
(8, ch François-Furet, Genève)

Elle aura pour thème: **IMAGES DE VOLCANS**

Afrique et Indonésie au rendez-vous de cette dernière séance avant la pause de juillet et août ■

Un mot du président

Depuis les pentes de l'Etna,
Chers Amis SVG (istes),
La société de Volcanologie Genève a été créée au
sommet de l'Etna voici 25 ans. Pierre Vetsch en a été
le président durant toutes ces années. Aujourd'hui,
il a décidé de « passer la main » et c'est à moi qu'est
revenue la « lourde » ??? tâche de lui succéder ! Ce
n'est pas une mince affaire que de prendre la suite
de Pierre, plus passionné que lui, pas possible...!!!!!!
J'en profite pour le remercier, au nom de tous, pour
ces 25 années dévouées à notre chère société, à nous
préparer l'incontournable bulletin qui n'existerait



pas sans lui. Mais soyez rassuré, Pierre reste au comité et le bulletin n'est pas menacé !
Pour l'avenir, le comité déjà en place reste des plus actifs. Aussi, n'oubliez pas que la SVG
a besoin de vous pour fonctionner. Vos récits de voyage et vos images qui les accompagnent
sont là pour alimenter nos lectures et nos séances mensuelles. N'hésitez pas à faire part de
vos idées ou suggestions, toujours les bienvenues, les membres du comité et la « boîte à idées »
sont là aussi pour ça. A bientôt, à Genève ou sur un de nos chers volcans....

Meilleures Salutations Volcaniques. Régis Etienne, Le 13 05 2010 ■

RÉORGANISATION COMITÉ SVG

nomination à la
présidence de Régis
Etienne

Portable : +41 79 635 85 22

Mail : regis.etienne@bluewin.ch

A la veille d'un été que nous vous souhaitons le plus volcaniquement chaud,
nous aimerions vous rappeler qu'en septembre prochain nous remettons en
chantier notre traditionnel calendrier SVG et que son existence dépend unique-
ment de votre participation, en nous envoyant une ou plusieurs de vos meilleures
images sur les volcans (uniquement sous forme de diapositives originales ou de
fichiers numériques haute résolution, pas de tirage papier). Pour 2011, nous
restons au format A3 **horizontal**. Nous espérons que vos envois seront nom-
breux. Comme d'habitude si une ou plusieurs de vos photos est/sont
sélectionnée(s) son auteur aura droit à un calendrier gratuit ■

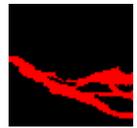
CALENDRIER SVG 2011

**format A3 horizontal,
participez !**

Si vous êtes un fidèle lecteur du bulletin de la SVG, vous aurez sans doute déjà
constaté que les trois-quarts de son contenu sont écrits par des membres de
l'association. Une nouvelle fois l'intérêt, la qualité et l'existence même de cette
publication dépend de votre participation. Nous ne disposons malheureusement
peu ou pas d'articles en réserve, qui aient été sélectionnés par les rédacteurs du
comité de la SVG. Nous sommes, à notre connaissance, la seule revue men-
suelle (dix numéros par an) tout en couleurs consacrée aux volcans et en faveur
des gens qui les fréquentent. Pour pouvoir tenir le rythme nous avons un besoin
pressant d'articles et d'illustrations de qualité pour les sélectionner pour votre
bulletin. Nous lançons à nouveau donc cet appel à la participation de tous et en
particulier des quelques membres volcanologues ou scientifiques de la SVG,
intéressé(e)s à écrire des articles de bonne vulgarisation pour le bulletin. Un
grand MERCI d'avance ■

ARTICLES POUR VOTRE BULLETIN :

**participation
indispensable**



**EXCURSION SVG 2011
L'ISLANDE, ENTRE FEU
ET GLACE : PRE-
INSCRIPTION
N'hésitez à vous pré-
inscrire
Du 6 au 19 juillet 2011 (14
jours / 13 nuits).**

Organisation T.Basset

Téléphone prof.: +41 22 751 22 86 Portable: +41 79 385 71 77

E-mail: tbasset@vtx.ch Site internet: www.thierrybasset.ch

Présentation

L'Islande, surgie des eaux de l'Atlantique Nord grâce à d'innombrables éruptions volcaniques, est la seule place sur Terre où il est possible d'observer à pied sec et de suivre sur une grande distance une dorsale océanique. Cette zone de fractures et de séparation entre les plaques tectoniques américaine et eurasiennne est marquée par des fissures béantes, des volcans, des alignements de cratères, des champs de lave à perte de vue et des sites géothermiques étonnants.

Ce voyage vous propose de profiter au maximum de cette situation géologique exceptionnelle et de suivre en véhicule tout terrain, dans les régions les plus isolées d'Islande, cette dorsale océanique en traversant le pays du sud au nord. L'exploration à pied des plus beaux sites naturels permettra de prendre toute la mesure de ces paysages immenses et sauvages.



Dates approximatives: du mercredi 6 au mardi 19 juillet 2011 (14 jours / 13 nuits).

Guides: **Thierry Basset**, géologue, ayant guidé 13 voyages en Islande, un(e) guide islandais(e) francophone et un chauffeur islandais.

Nombre de participants : petit groupe de 10 à 14 personnes.

Hébergements: dernière nuit en Bed&Breakfast à Reykjavik, les autres nuits en sac de couchage dans des dortoirs de gîtes ruraux, de refuges et parfois sur matelas dans des salles de fêtes ou de gymnastique; de 2 à 5 nuits sous tente sont également envisagées de manière à donner plus de souplesse au voyage.

Repas: petits déjeuners copieux et repas du soir chauds préparés sur le lieu de l'hébergement, pique-nique sur le terrain à midi.

Déplacements: en véhicule tout terrain et à pied.

Randonnées: nombreuses marches d'une demi-journée à une journée, une bonne condition physique est requise.

Prix par personne: environ 5'600 francs suisses;

le prix définitif sera déterminé dans le projet final, dans le courant de l'automne.

Le prix comprend: l'organisation du voyage, les vols Genève (ou Bâle) - Keflavík et retour en classe économique, les taxes d'aéroport et le supplément carburant, tous les déplacements selon programme, l'hébergement, tous les repas pendant le circuit à l'exception de ceux pris à Akureyri et à Reykjavík (15 à 30 € par repas sans les boissons), toutes les excursions et les visites selon le programme, l'accompagnement et les explications sur le terrain par un géologue, un dossier sur la géologie de l'Islande.

Le prix ne comprend pas: les deux repas à Akureyri et à Reykjavík, les éventuelles entrées aux piscines et musées, les douches dans quelques refuges, les boissons et achats personnels, les pourboires, les assurances annulation et rapatriement obligatoires, les frais éventuels d'obtention de visa.

Remarques : toutes les informations contenues dans cette présentation peuvent changer jusqu'à l'élaboration du programme définitif dans le courant de l'automne 2010; ce programme définitif ne sera proposé que si au minimum 15 membres de la SVG se pré-inscrivent.



Programme voyage SVG 2011

1^{er} jour

Rendez-vous à l'aéroport de Genève (ou Bâle) - Vol Genève (ou Bâle)-Keflavik - Arrivée en Islande - Départ immédiat en véhicule tout terrain le long de la péninsule de Reykjanes avec ses volcans et ses champs de lave à perte de vue.

2^{ème} jour

Départ le long de la côte sud de l'Islande, sous le glacier du volcan Eyjafjöll, bien connu des Européens - Visite du très intéressant musée d'art populaire de Skógar - Visite de l'impressionnante chute d'eau de 60 mètres de hauteur de Skogafoss - Visites de Dyrhólaey, le cap le plus méridional d'Islande où s'avance dans l'océan une magnifique arche basaltique, et de la plage de Reynisfjara avec ses formations d'orgues basaltiques exceptionnelles - La route nous amène ensuite au pied du volcan Katla et le long des sandars (sable) du Mýrdalsandur, entre l'océan et le glacier Mýrdalsjökull.

3^{ème} jour

Par une piste difficile on atteint les cratères du Lakagígur issus d'une terrible éruption fissurale qui se déclencha en 1783. 200 cratères se répartissent le long d'une fracture de 28 kilomètres de longueur, responsable de l'émission de 14 km³ de lave, la plus grande éruption effusive des temps historiques sur notre planète et la plus grande catastrophe naturelle qu'ait subi l'Islande. Une épaisse mousse recouvre maintenant ce paysage étrange - Randonnée au Laki, dans la fissure éruptive et dans les anciens chenaux de lave.

4^{ème} jour

On remonte la difficile piste de Fjallabak qui serpente dans un dédale de vallées et de gorges en franchissant de nombreux gués - Arrivée à la faille d'Eldgjá, «la gorge du feu», la plus longue fissure éruptive de notre planète avec 75 km de longueur - Balade au cœur même de la faille, dans un étroit canyon de 150 m de profondeur - Continuation jusqu'à Landmannalaugar: petite randonnée entre les magnifiques dômes rhyolitiques et les coulées de lave d'obsidienne, dans une incroyable palette de couleurs pastelées - Observation d'une activité géothermique très importante avec une multitude de fumerolles, de jets de vapeur et de sources d'eau chaude qui s'échappent du sol volcanique - Site d'une beauté exceptionnelle.

5^{ème} jour

Continuation en véhicule tout terrain sur les Hautes Terres vers l'est puis vers le nord - Passage à proximité du majestueux Mont Hekla, un des plus actifs et des plus redoutables volcans islandais - Visite des fissures éruptives de la région volcanique de Veidivötn, une des plus actives d'Islande ces 10'000 dernières années: des énormes coulées de lave se sont écoulées jusque sur la côte sud - Paysage de magnifiques lacs de cratère turquoises perdus dans un univers minéral noir - Passage entre les immenses calottes glaciaires du Vatnajökull et du Hofsjökull - Arrivée au milieu du désert de Sprengisandur au pied du glacier Tungnafellsjökull, le centre géographique de l'Islande.

6^{ème} jour

Continuation en véhicule tout terrain par la difficile piste de Gaesavatnaleid à travers les paysages les plus désolés et les plus sauvages d'Islande - Nous longeons le nord-ouest du Vatnajökull, 10'000 km², le plus grand glacier d'Europe, plus vaste que la Corse - Traversées en véhicule de plaines fluvio-glaciaires en pied de glacier - De spectaculaires alignements de cratères émergent du gigantesque champ de glace - Passage au pied du Trölladyngja, le plus grand volcan bouclier d'Islande - Arrivée à Askja.

Remarque importante: la piste de Gaesavatnaleid est particulièrement difficile et peut présenter des risques sérieux si les conditions atmosphériques ne sont pas bonnes, des tempêtes de sable ou des gués au débit trop puissant pouvant en interdire l'accès. Dans ce cas l'itinéraire du 6^{ème} jour se poursuivra plein nord à travers le Sprengisandur vers la très belle chute de Aleyjarfoss puis Myvatn et les 3 jours suivants s'inverseront.

7^{ème} jour

Askja est la plus grande caldeira d'Islande, un gigantesque cratère de 8 km de diamètre bordé par des parois rocheuses hautes de plusieurs centaines de mètres - Cette caldeira est occupée par deux magnifiques lacs aux eaux vertes et turquoises et dont les pourtours sont parfois sertis de dépôts de soufre et de sublimés admirablement colorés - Randonnée dans ce paysage unique et grandiose - Pour les plus courageux, bains dans les eaux chaudes du petit cratère Viti, «l'enfer», issu de l'éruption de 1875.

8^{ème} jour

On poursuit notre route vers le nord - Nous passons à vue du volcan tabulaire Herdubreid, la «reine des montagnes islandaises», le plus majestueux témoin des époques où la glace recouvrait toute l'Islande - Visite du spectacle fascinant de Dettifoss, la chute d'eau la plus puissante et la plus impressionnante d'Europe: 500 m³ d'eau à la seconde se précipitent d'une hauteur de 45 mètres dans un fracas assourdissant - Arrivée dans la région du lac Myvatn.

9^{ème} jour

Le lac Myvatn est une réserve naturelle d'une richesse exceptionnelle tant du point de vue ornithologique, botanique que géologique - La présence de fissures éruptives, de cratères, de champs de lave encore fumante, de solfatares et de sources chaudes trahissent la proximité des fractures qui séparent les plaques tectoniques américaine et eurasiatique - Nous prenons le temps d'explorer à pied et d'observer cette nature si généreuse dans une région qui présente le taux d'ensoleillement le plus élevé du pays! - Nous visitons les fissures éruptives et les cratères les plus récents de Krafla, la dernière éruption datant de 1984 - Nous visitons également Námafjall et ses extraordinaires marmites de boue.

10^{ème} jour

Ascension du surprenant cône de tufs de Hverfjall, dont le cratère fait 1000 mètres de diamètre - Superbe panorama sur le lac Myvatn - Continuation à pied à travers Dimmuborgir, un étonnant dédale de tunnels et de lacs de lave effondrés - Nous y rencontrons de nombreux trolls pétrifiés! - L'après-midi départ en véhicule pour Akureyri et visite de Godafoss, la chute d'eau des Dieux - Arrivée à Akureyri, la coquette capitale du nord de l'Islande en bordure d'un magnifique fjord - Repas et soirée libres à Akureyri.

11^{ème} jour

Nous empruntons la piste de Kjölur, une des plus belles pistes de l'intérieur de l'Islande qui nous ramène vers le sud - Traversée de paysages dans un monde minéral sauvage - Arrêt à Hveravellir et son champ de solfatares - Bain dans une merveilleuse source d'eau chaude - Passage entre les calottes glaciaires du Langjökull et du Hofsjökull - Arrivée à Kerlingarfjöll, les «montagnes des sorcières», un des sites volcaniques les plus surprenant d'Islande.

12^{ème} jour

A Kerlingarfjöll randonnée d'une journée au milieu d'un paysage de dômes de lave éventrés par l'érosion et teintés d'une incroyable palette de couleurs pastelées - Dans l'extraordinaire vallée des fumerolles, observations d'une activité géothermique très importante avec une multitude de marmites de boue, de jets de vapeur et de sources d'eau chaude qui s'échappent du sol volcanique - Site d'une beauté exceptionnelle.

13^{ème} jour

Départ pour continuer plein sud sur la piste de Kjölur qui se termine à Gullfoss, «la chute d'or» - Visite de cette cascade à deux niveaux qui se précipite dans un étroit ravin orné de lave prismée, un des plus beaux spectacles naturels d'Islande - Visite du site légendaire de Geysir: observations de geysers, de sources thermales et de concrétions siliceuses dispersés sur un sol constellé de cristaux multicolores - Visite du Parc National de Thingvellir, un des plus beaux fossés d'effondrement à la surface de notre planète et site de l'antique parlement islandais, probablement l'une des premières expériences de gouvernement démocratique - Arrivée à Reykjavik en fin de journée - Repas du soir libre à Reykjavik.

14^{ème} jour

Transfert pour l'aéroport de Reykjavik en début de matinée - Vols réguliers Keflavik-Genève (ou Bâle) - Arrivée en Suisse en fin de journée. Le programme peut être modifié en fonction des conditions météo, en cas de force majeure ou en cas d'activité volcanique ■



FOCAL

FOCAL

FOCAL

FOCAL

FOCAL

FOCAL

F



IMAGES P.8-15 © OLIVIER GRUNEWALD

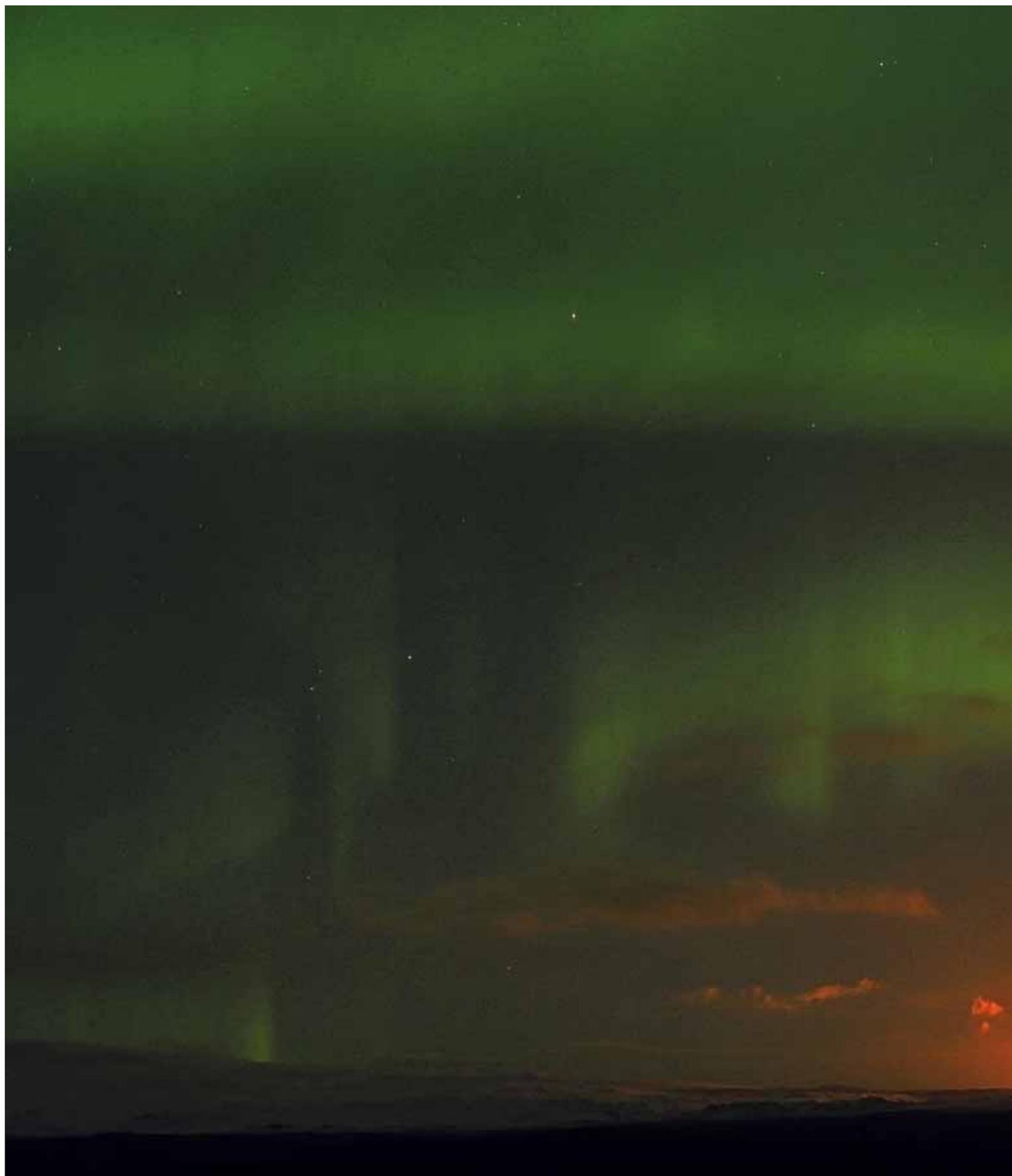


FOCAL FOCAL: SPECIAL ISLANDE SPECIAL ISLANDE









Aurore boréale et éruption !













RECIT VOYAGE RECIT VOYAGE RECIT VOYAGE RECIT VOYAGE RE-

AVENIDA DE LOS VOLCANES Voyage en Equateur du 5 au 23 décembre 2009 Troisième et dernière partie Texte et Images J.M.Seigne



Chimborazo et douceur du soir



Les Aiguilles Whymper à 5300 m



Quand passent les vigognes



Refuge Whymper 5044 m

Vendredi 18 décembre : les Aiguilles Whymper (5300 m)

Le grand Edward Whymper, premier vainqueur du Cervin, en 1865, a réussi la première ascension du Chimborazo le 4 janvier 1880. (Avec ses 6310 m, le sommet serait le plus éloigné du centre de la terre.) Les aiguilles qui portent son nom sont situées sur l'arête qu'il emprunta pour accéder au sommet, guère utilisée aujourd'hui à cause des séracs difficiles à franchir qui lui font suite.

Il pleut à Riobamba à sept heures. La nuit a été sauvée grâce aux tampons auriculaires. Diego, qui dispose d'une chambre voisine immense (évidemment on y a ôté un lit... pour nous), est déjà parti on ne sait où et ne vient nous chercher qu'à onze heures ! Il n'y a rien d'autre à faire qu'attendre après un petit déjeuner minable. Encore une fois, nous ne sommes pas pris en charge par un guide touristique ! Et s'aventurer en bande de trois, plan de la ville à bout de bras et nez en l'air, dans un quartier populaire, n'est pas du tout recommandé.

Bref, nous finissons par monter, sans voir grand-chose du paysage à cause du brouillard, d'abord en véhicule jusqu'au refuge Carrel à 4820 m, puis à pied au refuge Whymper à 5044 m, point de départ de l'ascension normale. Il est qualifié par certains de plus haut refuge confortable du monde. 200 mètres de montée en une demi-heure. Pas mal pour l'altitude ! Yves, toujours aussi bronchitique, déclare rester à ce dernier. En une heure supplémentaire, Diego, Daniel et moi atteignons les Aiguilles Whymper, 250 mètres au-dessus, toujours dans le brouillard. La forme reste bonne, mais cela n'a guère d'importance, considérant le programme

désormais sans ambition des prochains jours. Yves, pas si affecté que cela, s'est finalement aventuré sur la voie normale jusqu'aux premières difficultés, aussi haut que nous.

La suite de cette voie, connue pour son exposition aux chutes de pierres et de glace, rejoint un col au-dessus d'un important contrefort, qu'il faut suivre longuement en terrain glaciaire jusqu'à un avant sommet du Chimborazo. N'ai-je pas entendu quelques jours plus tard dans l'avion un français, qui habite le pays depuis quelques années, parler de 17 heures de marche aller-retour ! En retranchant les heures « excessives », dues aux mauvaises conditions, et les « marseillaises », cela fait quand même une sacrée bambée, qui devrait suffire à définir le Chimbo comme l'objectif principal d'un voyage en Equateur d'une quinzaine de jours. Z'êtes pas obligé de partager cette opinion.

Le volcan veut bien se défaire, timidement, de quelques voiles lors du retour à Riobamba, contraignant notre chauffeur à plusieurs arrêts photos. Un nouveau dîner chez *Bonny* va ponctuer agréablement cette journée de grisaille.

Samedi 19 décembre : une ligne ferroviaire de légende

En vue de nos prochaines émotions, il faut nous lever à six heures déjà. N'allons pas nous en plaindre ! Nous sommes des voyageurs, bien décidés à poursuivre bon an mal an notre programme. Tiens ! Je commence à tousser à mon tour, de plus en plus. Serait-ce le rythme soutenu d'hier en montant aux Aiguilles qui... ? Ou bien ais-je chopé le mal d'Yves ? Petit déjeuner à l'hôtel exclu à cette heure-ci. Ce sera donc à l'hôtel Zeus, un « quatre étoiles » à l'ambiance feutrée, non loin du nôtre, où nous pouvons même laisser nos bagages. On passe d'un extrême à l'autre.

Suivent deux bonnes heures de route en direction sud, le beau temps boudant toujours, pour atteindre la ville d'Alausi (2365 m). Le « train », ou ce qu'il en reste, c'est-à-dire une sorte de micheline à moteur diesel, n'est qu'un simple bus (comme on en voit des milliers sur les routes) monté sur un châssis à quatre essieux. Dès les premiers hectomètres d'ébranlement, ce montage improbable s'avère singulièrement bancal, si bien qu'on l'imagine sans peine s'abî-



mer dans le précipice, déséquilibré par une subite coulée de boue ou de gravier. Alausi-Sibambe-Alausi : un trajet devenu purement touristique AR de deux heures, arrêts compris. Il vous promène au flanc du « *Nez du Diable* », un piton rocheux de 1900 mètres de haut, qui était le principal obstacle à surmonter lors de la construction de la ligne Quito-Guayaquil. Le tracé, imaginé déjà en 1901, devait permettre de gravir ou de dévaler 800 mètres sur moins de deux km. Il n'y a pas si longtemps, les touristes pouvaient encore voyager, comme les autochtones, sur le toit de vrais wagons. La ligne franchit des gorges abyssales sur des ponts ajourés, domine le rio Chanchan et ne fait aucune courbe en épingle à cheveux. Elle ne fait que des zigzags sur les flancs vertigineux du *Nariz del Diablo*. Au-delà de Sibambe, la voie est coupée sur 1 km par un éboulement monstre, survenu en 1999 à la suite des pluies torrentielles provoquées par le phénomène El Niño.

Retour à Riobamba sous la pluie. A faible distance de la ville, on ne peut ignorer la visite de la première église catholique d'Equateur, fondée le 15 août 1534 : Maria Natividad de Balbanera. A l'horizon, on devrait admirer l'énorme masse du Chimborazo, mais rien ne va plus du côté de la météo, qui devrait être toute autre à cette période de l'année. Déjeuner chez *Bonny*. L'escale du jour après deux heures supplémentaires de route est Baños, une petite ville de 3000 âmes, située au pied du terrible volcan Tungurahua. De tout le voyage, on est jamais descendu si bas : 1870 m. Il est 16h30 lorsque nous occupons notre chambre, spacieuse mais assez sombre, à l'hôtel *La Floresta*. En continuant à descendre la vallée, on arrive tout simplement en Amazonie.

Premier tour en centre ville, à pied bien sûr. On se convainc vite que le tourisme en est l'économie principale. Nombreuses ruelles à sens unique, avec des trottoirs hauts comme ça, entre rangées de boutiques, discothèque aux filles aguichantes en vitrine, resto de toute catégorie. Des panneaux interdisent le port du H (ou plutôt sa consommation). Une pauvreté par ailleurs affligeante sous la menace volcanique permanente. La ville et ses environs ont été évacués à plusieurs reprises ces dernières années.

Après le repas, histoire de ne pas se coucher comme les poules à la nuit tombée, un taxi nous conduit à l'écart de la ville vers une tour d'escalade artificielle que Diego semble bien connaître. Elle est flanquée d'un bar un peu louche, désert à cette heure. Yves « ne la sent pas » et demande à regagner l'hôtel immédiatement. Installés près d'un feu de cheminée, tout en sirotant une *pression* plus fraîche que nature, nous devisons avec notre guide en anglais. Le sien n'est guère meilleur que le mien, et c'est vraiment dommage, car il y aurait beaucoup de sujets intéressants à aborder.

Le barman, incapable d'appeler un taxi, nous contraint à une bonne demi-heure de marche pour rentrer à l'hôtel, à travers un labyrinthe de ruelles à peines éclairées, vouées aux cabots errants et bagnoles puantes. Au lit à onze heures, un record !

Dimanche 20 décembre : Runtún, belvédère Mirador Al Volcano

Avec ce sale temps et la mauvaise santé de la troupe, il n'est évidemment plus question de retenter le Cotopaxi. On va donc poursuivre en touristes curieux de nature. Le volcan Tungurahua (5023 m), l'un des plus actifs d'Equateur, a une vingtaine d'éruptions historiques à son actif. Son cône est érigé dans une zone montagneuse de la cordillère orientale et soumis à une forte érosion par les affluents des Rio Chambo et Pastaza. De profonds ravins sont creusés au sein de coulées de lave et de dépôts pyroclastiques. La ville de Baños, bien que située à l'intérieur d'un rayon de dix km du cratère actif, est relativement protégée des nuées ardentes, mais évidemment pas des dépôts de tephras (ponces, lapillis, etc.) dont on ne peut savoir à l'avance l'épaisseur et la répartition géographique. Le volcan est resté plutôt calme ces derniers mois, mais le pire est



Ce que l'on admire



Ce que l'on aimerait voir



En gare d'Alausi



Peut-être un rail d'origine _ un siècle



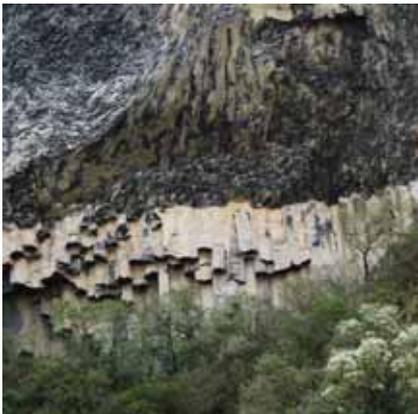
Flanc du Nariz del Diablo



Pas trop vite svp



La ville de Banos, au pied du Tungurahua



Orgues sur le Rio Pastaza

toujours à craindre. Il est surveillé de très près, à en juger par les rapports quasi permanents des scientifiques. L'accès au sommet est possible, bien que fortement déconseillé, en passant une nuit au refuge N. Martinez à 3800 m. Ce serait un objectif très intéressant (surtout moins couru que le Chimborazo, par exemple) en période confirmée d'accalmie sismique.

Comme chaque jour le ciel est couvert au lever. Les moustiques ont pas mal œuvré cette nuit (ce qui me vaudra au retour 6 mois de quarantaine afin de pouvoir à nouveau honorer ma qualité de donneur de sang, à cause de la malaria.) Avant de partir avec notre chauffeur, dont la nuit semble avoir été courte, retour vers la place de l'église, fort animée en ces premières heures dominicales. Je suis surpris par le nombre de personnes indigentes et handicapées, qui sollicitent votre aide. Et je peine à pointer mon appareil de photos, aussi discret soit-il, vers des visages indiens très typés, dont l'expression ne m'est pas familière, et qui semblent témoigner avant tout d'une existence rude et sans compromis. Tous ces gens n'inspirent en moi qu'un sentiment de respect, puisqu'à leur vie je ne puis rien apporter de plus. Cet état d'esprit qui m'anime, libéré désormais d'ambitions sportives, s'exacerbe avec l'âge, et je vois venir le jour où il ne me sera plus tolérable de dépenser mes deniers en voyages onéreux, sous le nez de populations miséreuses, nonobstant mon envie pérenne d'apprécier de nouveaux espaces, de sentir l'altitude et témoigner encore des beautés infinies de notre planète.

A dix heures nous voilà partis pour les gorges du rio Pastaza et ses parois d'orgues surplombantes, terrain d'escalade extrême (d'autres sont visibles plus en amont à hauteur du viaduc enjambant la rivière.) Des *quebradas*, où s'écoulent les lahars et éboulements pyroclastiques, limitent à l'ouest l'extension de la ville. En aval de celle-ci, des cascades impressionnantes, dominées par les orgues les plus spectaculaires que j'ai jamais vues, arrosent en permanence la forêt primaire. Un sandwich à midi sur le siège ... du 4x4, et Diego nous propose un panorama de la ville depuis le *Mirador Bellavista*. Nous montons finalement en voiture bien plus haut, jusqu'à 2700 m, au lieu-dit Runtún, où se trouve une buvette très champêtre. Une bière de 75 cl coûte 1 dollar 25. Aux premières loges pour apprécier les deux mille derniers mètres du Tungurahua, s'il veut bien se découvrir.

Il le veut bien en fin d'après-midi, mais hélas à contre-jour ! Une cabane construite dans un arbre, fragile perchoir face au monstre, singularise un premier plan tout de verdure, où paissent deux vaches aux couleurs fribourgeoises. A la jumelle, on distingue très bien, au faite du « géant noir » (autre surnom du Tungurahua, constitué d'andésite et de dacite) les restes déchiquetés de glacier, recouverts de dépôts noirs comme du charbon. Ce sombre décor ne doit guère réjouir les rares et vaillants ascensionnistes.

De retour à l'hôtel vers dix-huit heures d'une journée bourrée d'images, on se réjouit de partager une bonne table, comme il en existe un bon choix à Baños. Pourtant, c'est sous la lumière crue d'un vulgaire néon, dans un fastfood à peu près vide, que Diego nous emmène dîner à bon compte... Décidément, à force d'économies, le solde au crédit du voyageur doit expliquer le nombre de ceux-ci en exercice dans ce pays.

Lundi 21 décembre : adieu au Tungurahua

Sommeil chahuté par les convulsions sonores d'une discothèque voisine jusque vers deux heures du matin. Les heures de repos spoliées vont donc se cumuler fatalement à celles des deux nuits suivantes, la dernière à Quito et l'insoutenable dans l'avion. Mais ce matin vers sept heures le ciel timidement montre le bout de son nez. On serait bien avisé de vite filer sur la montagne opposée, par le pont San Francisco. Ce que nous faisons, mais tardivement, par manque de motivation probablement. Nous montons en voiture sur la rive gauche du rio Pastaza jusqu'à 2800 mètres, par la piste menant à Patate. Encore dégagé en



quittant Baños, le Tungurahua se voile progressivement des remontées humides d'Amazonie... Décidément ! Alors on patiente une bonne heure, changeant de poste d'observation, améliorant le premier plan, en vain. Il ne reste qu'à redescendre, récupérer les bagages à l'hôtel, profiter d'une dernière ballade en ville et rentrer à Quito.

C'est à nouveau le coup du sandwich sorti du coffre vers treize heures au bord de la route, mais là nous demandons quand même à Diego de nous trouver un site un peu plus agréable. Il obtempère sans discuter mais l'on se retrouve au fond d'une dépression naturelle remplie d'un lac assez glauque, isolé, et de sinistre mémoire (histoire de cadavres de policiers éliminés par des services secrets et jetés à l'eau...) Le temps se gâte alors complètement, la pluie s'en mêle, et le Cotopaxi se présente enneigé assez bas pour ce que l'on en voit. On échappe de peu au déluge en arrivant à Quito. Même hôtel, mais la chambre est plus exposée aux bruits de la rue, qui ne vont pas cesser (chahut, esclandres, sirènes de police, etc.) avant tard dans la nuit. On aura quand même fait à mauvaise fortune bon cœur, puisque nous invitons notre guide à dîner dans un restaurant de son choix, typique d'une certaine cuisine locale, où l'on vous tranche à table, directement dans l'assiette, des gros copeaux de diverses viandes rôties, et ce à gogo. A l'appui, deux bouteilles corsées de chilien, qui n'ont eu aucune peine à nous remémorer de savoureux souvenirs lors nos précédents voyages en Atacama.

Mardi 22 décembre : voyage de retour

Reste une bonne demi-journée à tuer le temps. Contractuellement sans service de l'agence. D'abord dans une bibliothèque réputée à deux pas de l'hôtel, où nous nous attardons (un peu comme ces ados plongés dans des BD, assis sur les escaliers de nos grands magasins.) Les livres sur l'Amazonie et les Andes y abondent. Tous offrent des images plus belles les unes que les autres, à tel point qu'on a l'impression de n'avoir rien connu de tel, et qu'il est indispensable de revenir en ce pays sans tarder. On retrouve plus tard les ruelles du centre historique, la basilique ouverte au public, le restaurant de la place San Francisco. On s'attendait à ce que Diego lui-même nous conduise à l'aéroport, mais c'est un lift privé de l'agence qui s'en charge. Peut-être l'avons-nous gratifié d'un pourboire un peu maigre ? Du moins l'aurons-nous aidé à rédiger une lettre originale en français à sa nouvelle conquête, en termes aussi romantiques que notre propre expérience nous l'a appris (mais les années ont passé et tout cela ne veut peut-être plus rien dire.) Et puis ne sommes-nous pas finalement qu'un banal dossier de voyageurs nantis parmi d'autres ? Pour la première fois, une telle idée, un peu réductrice et exagérée, me vient à l'esprit, probablement à cause d'un manque de réussite.

Le vol de retour, avec escale à Guayaquil, a un seul aspect réjouissant : la remontée dans le temps de six heures. Au fait connaissez-vous la raison d'un détour par cette ville, au bord de l'océan, distante de 300 km seulement ? Parce qu'à l'altitude de Quito, un gros porteur ne peut pas décoller avec le plein de passagers, et surtout de carburant, pour un vol lui permettant de regagner l'Europe. Les autres agréments en vol sont réservés à la classe business ou au-dessus. Là, on s'y montre courtois et serviable. Deux exemples parmi d'autres : on ne vous jette pas votre pitance sur la tablette et l'on veut bien attendre la fin de votre repas pour vous servir un café. Le privilège de goûter à une faculté physiologique de première importance, le sommeil, est une question de contrat, moyennant devises... En mode normal, avec un billet coûtant près de la moitié du prix du voyage, la compagnie ne fait que vous charrier, telle une marchandise, dans un espace toujours plus restreint, et c'est hélas à peu près tout ■



Runtun, 2700 m, vue sur le Tungurahua



Enfer vert, d'eau et de roche



...les orgues les plus spectaculaires



Allégorie ... du volcan nourricier

